

perdait pas une bouchée. Par malheur, les flots d'éloquence des deux bons Pères coulaient sur lui comme un orage sur le roc : rien ne pénétrait.

Qui " reviendrait " qui ne " reviendrait pas " ? On agitait la question parmi les dévotes du village. Il n'y eut qu'un seul converti, et ce fut un petit Breton d'une vingtaine d'années, employé comme vacher dans une ferme.

— Ce pauvre Bornachon, il ne comprend donc absolument rien à ce qu'il entend, disait Mlle Lanchu à son amie Mlle Merlois, à l'issue de la messe de communion qui clôturait la mission. C'est dommage, un brave garçon ; j'aurais cru qu'il serait revenu.

— Ce ne sont pourtant pas les sermons qui lui auront manqué, à celui-là, ripostait Mlle Merlois. On peut dire qu'il aura été engraisé de la parole divine : c'est un privilègié.

— Oui, mais s'il en profite pas, reprenait en soupirant Mlle Lanchu.

— Quand je pense à toutes ces grâces perdues ! Quel compte à rendre quand il arrivera là-haut !

Et Mlle Merlois tournait vers le ciel des yeux dont la terre ne voyait plus que le blanc.

Hochant tristement la tête, Mlle Lanchu concluait :

— C'est effrayant, d'autant plus qu'on ne voit pas comment il pourra jamais sortir de là.

Mlle Lanchu comptait sans les événements : elle comptait sans la mobilisation.

Bornachon fut bientôt appelé avec tous ceux de sa classe. Avant de partir, il alla serrer la main de M. le curé, sans penser le moins du monde à solliciter de cette main sacerdotale le geste qui absout. Il partait sans crainte comme sans enthousiasme : " On ferait son devoir, comme les copains. S'il fallait voir les Boches, on les verrait. S'il fallait y rester, on y resterait. Voilà. " Après un mélancolique regard à la corde,